



## D'un coup de lance : la naissance de saint Longin dans la littérature chrétienne ancienne

Dans son *Dictionnaire de la Bible*, Dom Calmet propose une entrée « Longin », qui introduit l'article suivant : « C'est le nom que l'on donne au soldat qui perça de sa lance le côté de Notre Seigneur (Jn 19,34). On a plusieurs histoires de saint Longin ; mais il n'y en a aucune de bien authentique. Celle que les Bollandistes ont publiée dans les Actes des Saints au 15 de mars porte que Longin était un des soldats laissés à la garde des croix et des crucifiés, lequel, ayant vu les merveilles arrivées à la mort de Jésus-Christ, se convertit, et reconnut que c'était un homme juste [...] » (t. 1, 1722, p. 498). Le nom de Longin, dans la tradition chrétienne, s'avère désigner deux soldats romains que les évangiles synoptiques et l'évangile de Jean font entrer en scène après la mort de Jésus : le centurion des synoptiques s'exclame que celui-ci était un « juste » (Lc 23,47) ou le « fils de Dieu » (Mc 15,39 ; Mt 27,54), tandis que le soldat de Jean perce de sa lance le côté du crucifié (Jn 19,34).

Les personnages en sont-ils venus à ne faire qu'un ? Le soldat du coup de lance est-il celui qui confesse Jésus comme fils de Dieu ? Bref, Longin : témoin ou assassin ? À la suite de l'étude proposée par Michel Aubineau en introduction aux deux homélies sur Longin attribuées un temps à Hésychios de Jérusalem (introduction, édition et traduction des homélies XIX et XX *In S. Longinum Centurionem*, dans *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, Bruxelles, Société des Bollandistes [Subsidia hagiographica, 59], 1980, vol. 2 : Les homélies XVI-XXI, p. 778-901), nous reprendrons le complexe dossier hagiographique de ce personnage anonyme du Nouveau Testament progressivement doté d'un nom et d'un destin.

Outre les éléments des textes des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles (évangiles synoptiques, évangile de Jean, évangile de Pierre), notre dossier textuel comportera principalement les *Actes de Pilate*, les synaxaires et les *Acta Sanctorum*, et les quelques allusions que l'on peut glaner notamment chez Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome. Le nom de Longin est, dit-on, attesté pour la première fois dans les *Actes de Pilate* : avec un regard critique sur l'histoire de la transmission de cette œuvre, nous confronterons les occurrences de ce nom dans les différentes versions et formes textuelles de l'apocryphe, pour essayer d'affiner l'usage que l'on peut faire de cette référence aux *Actes de Pilate*. Enfin, guidés par ce texte comme par l'iconographie, nous évoquerons d'autres saints du Nouveau Testament qui sortent de l'anonymat au cours de l'histoire, et particulièrement le pendant de Longin au pied de la croix, Stéphane.

Image : « Ivoire de Berlin », XI<sup>e</sup> siècle, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Berlin.